

La raison comme Rose dans la Croix du présent — Partie I

La relation mystérieuse de Hegel aux Rose-Croix

René Madeley

L'anthroposophie n'eût pas été possible sans Hegel et Goethe. À l'occasion du 250^{ème} anniversaire de la naissance de Hegel, le 27 août 2020, l'auteur de cet essai tint une conférence à Stuttgart au sujet de la relation de Hegel au mouvement des Rose-Croix et de là, il jeta un pont vers l'anthroposophie. Les idées développées dans cette conférence furent transcrites et retravaillées et vont faire l'objet d'une parution en trois parties. La première partie montre comment le concept de raison de Hegel se rattache à la nature contemplative [du jugement intuitif *ndt*] de Goethe en science naturelle et restaure au-delà, la connexion au mouvement de renouveau spirituel Rose-Croix.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel fut un esprit vaste et ample. Si nous tentons en quelques phrases de caractériser son essence, ce qui frappe c'est qu'en tant que grand philosophe de l'histoire de l'humanité, il a philosophiquement éclairé tous les domaines de la vie. On ne cessera guère lui faire le reproche d'avoir eu recours pour cela à un langage difficile aux phrases longues et à leurs aspects multiples abstraits. C'est aussi probablement à cause de cela qu'échoua son activité de pasteur, à la quelle il avait d'abord songé, après la fréquentation du séminaire protestant *Stift* de Tübingen. C'est là que s'enflamma — dans un échange amical et intense avec ces compagnons de chambrée, Friedrich Hölderlin et F.W.J. Schelling — son concept de liberté, la « représentation de moi-même comme un être absolument libre »¹, comme cela est dit dans ce qu'on appelle le « plus vieux programme systématique de l'idéalisme allemand » de 1796/97. En même temps la question se pose du comment le monde doit-il être ainsi fait pour un être moral et l'idée de beauté unifiant tout ainsi esquissée de sorte que finalement réunie dans sa vérité et la bonté, la poésie dans son sens originel devienne l'institutrice de l'humanité.

Dans son penser, Hegel resta jusqu'à sa mort inattendue, le 14 novembre 1831 [un an avant celle de Goethe, *ndt*] à Berlin, un idéaliste, par contre, dans la vie extérieure, c'était un réaliste. Comme paroles ultimes de son dernier cours, l'un de ses auditeurs fameux, le philosophe David Friedrich Strauß nota : « La liberté est la chose la plus intime et la totalité de l'édification du monde spirituelle s'est élevée à partir d'elle. »² Jusqu'à ce moment, Hegel se trouvait entouré depuis 20 ans dans une union infiniment heureuse avec son épouse Marie et ses enfants, on le décrivait comme un homme de la « plus chaleureuse et solide qualité de vie » et de la « meilleure sociabilité d'âme »³, qui jouait volontiers aux échecs et aux cartes, qui s'engagea pour le bien commun et en faveur d'un système fiscal juste et qui voyait un problème aggravant dans le fossé s'approfondissant entre riches et pauvres dans la population des villes. Il dispensait les étudiants en manque de moyen de frais d'écoute.

Examinons à présent le concept de raison chez Hegel. Hegel caractérise le penser en antithèse comme une méthode dialectique. La raison c'est ce qui réussit à conduire la puissante opposition entre idée et être, au-delà jusqu'à une identité. Elle représente l'esprit comme une entité créatrice, à partir de laquelle le monde a surgi dans sa réalité. Dès lors, l'activité de compréhension intellectuelle tente d'expliquer naturellement les nombreux prodiges de la réalité extérieure, il incombe à la raison, comme Hegel la caractérisa dans sa philosophie de religion, d'attester du spirituel « à partir de celui-ci en soi »⁴.

« Rosicrucianisme »

« Reconnaître la raison comme la rose dans la croix du présent et s'en réjouir, ce discernement de la raison, c'est la conciliation avec la réalité » — cette phrase se trouve dans la préface des *Grundlinien der Philosophie des Rechts*⁵ [Grandes lignes de la philosophie du droit] de Hegel. Le philosophe Henning Ottmann, né en 1944, Président de l'*International Hegel-Gesellschaft*, consacra à cette déclaration un essai hautement intéressant dans le *Hegel-Jahrbuch 1999*, lors duquel il récapitula l'état de la recherche et il essaya de suivre les traces d'une mystérieuse relation de Hegel avec les Rose-Croix.⁶ Quand bien même Johann Valentin Andreae ne soit pas mentionné dans l'œuvre de Hegel, on peut partir du fait que Hegel connaissait les « *Noces chymiques de Christian Rosenkreutz* » de Jean-Valentin Andréae, un ouvrage largement répandu à l'époque, lequel Jean-Valentin Andréae — comme Hegel le sera, 200 ans plus tard — avait été formé au *Tübinger Stift*. De la même façon que Hegel, Andréae entra aussi, en compagnie d'un groupe d'amis qui pensaient comme lui, avec la théologie du *Stift* imprégnée par la Réforme et enseignée de manière dogmatique. Il rédigea les *Noces chymiques*, en 1603 à 17 ans, un ouvrage qui ne fut publié qu'en 1616, de façon anonyme. Dans ses armoiries, il introduisit une croix d'André rouge entre quatre roses rouges.

Andréae lui-même n'a pas appelé à la vie de mouvement Rose-Croix, tel qu'il prit naissance en s'inspirant de cet écrit imagé. [Certains historiens parlent même d'une « blague » d'un cénacle de futurs Pasteurs, laquelle a été prise au sérieux quelques temps plus tard, mais pas par eux. *Ndt*] Tout au contraire, il prit ses distances plus tard de ses contenus en se tournant vers une théologie imprégnée de calvinisme, et devint pasteur, à l'issue de ses études théologiques, à Vaihingen-sur-la-Enz, parcourut diverses stations de

- 1 Georg Friedrich Wilhelm Hegel : *Werke in 20 Bänden [L'œuvre en 20 volumes]* Tome 1 : *Frühe Schriften [Écrits précoces]* *Theorie-Werk* Ausgabe [TWA] éditée par Eva Moldenhauer & Karl Markus Michel, Francfort-sur-le-Main, 1969, pp.324 et suiv.
- 2 Cité d'après Klaus Vieweg : *Hegel. Der Philosoph der Freiheit [Hegel. Le philosophe de la liberté]*, Munich 2009, p.672.
- 3 Gunther Nicolin : *Hegel in Berichten seiner Zeitgenossen [Hegel dans les témoignages de ses contemporains]* Hambourg 1970, p.254.
- 4 G.F.W. Hegel : *Vorlesungen über die Philosophie der Religion [Cours sur la philosophie de la religion]* (TWA 17), p.196.
- 5 Du même auteur : *Grundlinien der Philosophie des Rechts* (TWA 7), p.26.
- 6 Voir Henning Ottmann : *Die Rose im Kreuze der Gegenwart [La Rose dans la croix du présent]*, dans Andreas Arndt, Karol Bal & Henning Ottmann (éditeurs) *Hegel-Jahrbuch 1999*, Berlin 2000, pp.142-147.

vie et veilla, après la guerre de trente ans, à ce que l'activité d'enseignement du *Tübinger Stift*, réduite à néant par la guerre, pût être reprise. Il mourut en 1654 à Stuttgart, plus tard le lieu de naissance de Hegel.

Si nous comparons ici ces deux personnalités, qui ont eu chacune une influence importante à leur époque, il est frappant de constater que leur point de départ c'est la théologie, à partir de laquelle Hegel est passé au cheminement d'un penser libre, en se consacrant aux activités d'enseignement : précepteur, chargé de cours ou selon le cas, titulaire d'une chaire universitaire et même principal du lycée de Nuremberg. Par ailleurs, il fut de façon multiple engagé dans le social, contre la pauvreté en faveur de l'éducation de toutes les classes sociales et des idéaux de la Révolution française.

L'écrit initiatique d'Andréae, *Les Noces chymiques de Christian Rose-Croix*, est aussi ardu à comprendre que la philosophie de Hegel — dans son langage imagé, très fascinant nonobstant pour les êtres humains de son époque. Il décrit le chemin de l'initiation de Christian Rose-Croix en sept degrés, à l'occasion de quoi les images — au sens de l'alchimie réelle — exhibent des processus substantiels comme des manifestations d'activités spirituelles. Le terme allemand de *Hochzeit* [=Noces en allemand et qui pourrait aussi littéralement signifier « temps fort » ou « temps supérieur » *ndt*] peut ensuite être compris comme un événement d'initiation dans lequel l'âme revigorée de forces cognitives nouvelles peut se métamorphoser jusqu'à retrouver son origine spirituelle.

Andréae fut lui aussi un précepteur, doté d'une vaste formation et marqué par la confusion des temps révolutionnaires durant la guerre de trente ans ; il fut aussi actif au plan social, mais par un large retour à un réformisme théologique dans des formes idéelles à partir desquelles il ne fut plus capable de reconsidérer son chemin d'initiation, il s'en détacha en le caractérisant comme un *ludibrium* [une moquerie, dérision, *ndt*], soit un texte « amusant » [guillemets du traducteur] pour l'édification du lecteur. En 1645, il émit une ordonnance de scolarité obligatoire dans le *Land* de Wurtemberg, qui fut ainsi la première région d'Europe à le faire et veilla aux soutiens aux pauvres et malades.

Mais indépendamment d'Andréae, poussé par les *Noces chymiques* et les deux autres écrits Rose-Croix, la *fama fraternitatis* et la *confessio*, un mouvement Rose-Croix se développa qui avait de multiples relations avec des représentations hermétiques et alchimistes, un mouvement de fait à peine saisissable historiquement à l'instar d'un groupement autonome d'êtres humains qui en vint ensuite au cours du 19^{ème} siècle à se déverser dans la franche maçonnerie et la théosophie.

Le roscrucianisme fut probablement un concept pour Hegel. On n'en sait précisément guère plus. Mais Hegel mentionna le mouvement Rose-Croix dans un essai de 1807. Dans notre contexte, ce texte est important, c'est pourquoi on va entrer un peu plus dans le détail.

Qui pense de manière abstraite ?

Avant que Hegel fût le principal de l'*Aegydiengymnasium* de Nuremberg, il fut assez peu de temps rédacteur de la *Gazette de Bamberg*. Il dut accepter le reproche d'être trop incompréhensible dans sa manière trop abstraite d'écrire, ce qui ne convenait pas seulement aux lecteurs manquant d'une formation préalable, mais aussi foncièrement même pour ses collègues lors de la lecture de sa première œuvre célèbre, *La phénoménologie de l'esprit*, de sorte qu'ils durent concéder ne pas en avoir compris des paragraphes entiers. Hegel se justifia dans un essai qui ne parut qu'après sa mort, intitulé : *Qui pense de manière abstraite?* Il s'y révéla doté d'une facette humoristique, écrivit d'une manière si vivante en s'imposant des exemples pratiques, de sorte qu'il devint évident à tout lecteur, qui s'y efforçait sérieusement, combien Hegel était en quête de la relation de la philosophie avec la vie pratique. À l'exemple drastique d'un meurtre, il développa combien ce n'était guère le connaisseur formé de l'être humain qui pensait de manière abstraite, mais précisément, au contraire, celui qui n'était pas formé qui veut *ne voir justement que* le meurtrier et non pas l'être humain qui — peut-être au travers de circonstances contraires de la vie, une enfance difficile et tout ce qu'un psychologue contemporain récapitulerait dans un rapport d'expertise médicale comme autant de « circonstances atténuantes », — a été poussé à accomplir un tel acte. Au sens de son principe célèbre « *Le vrai est le Tout* »⁷, Hegel défend la philosophie, dont l'effort constant consiste à éclairer un contexte de tous les côtés, avant d'en venir à un jugement, alors que sans la solidité d'un penser philosophique, le danger des jugements faux et des préjugés omniprésents domine notre vie sociale.

L'abstraction antagoniste, Hegel la voit dans un exemple manifestement contemporain provenant de Leipzig : un groupe de gens « distinguées, d'une nature sensible » avait mis un bouquet de fleurs à un criminel qui avait été soumis au supplice de la roue, d'après Hegel, une « réconciliation désolée de la sensibilité avec le mal ». Apparemment sans transition, Hegel en vient à parler de l'attitude chrétienne et à présent surgit alors l'image de la Rose-Croix :

Les Chrétiens peuvent bien éventuellement pratiquer du roscrucianisme ou beaucoup mieux du cruciosisme, entortiller la Croix de roses. La Croix est, le gibet et la roue, depuis longtemps sanctifiée. Elle a perdu sa signification unilatérale d'être l'instrument déshonorant de la punition et connaît au contraire l'idée de la souffrance suprême et de la profonde réprobation avec le délice de la plus grande joie et gloire divine.⁸

Comme exemple de cet attitude « roscrucienne », une femme est mentionnée qui en apercevant la tête d'un meurtrier posé sur l'échafaud au Soleil dit combien bellement pourtant le Soleil de la grâce de Dieu illumine son visage. Il l'a ainsi accueilli dans la « grâce solaire de Dieu ».

L'exemple rappelle un peu l'exercice de positivité, l'un des six exercices auxiliaires importants du cheminement anthroposophique. Toujours lorsque Rudolf Steiner en venait à décrire cet exercice, en premier lieu dans sa *Science de l'occulte en esquisse*, il se rattachait à une antique légende perse qui rapporte que « : Christ, chemin faisant, en vint à passer à côté d'un ca-

7 G.W.F. Hegel : *Phénoménologie de l'esprit* (TWA 7), p.24.

8 G.W.F. Hegel : *Jenaer Schriften 1801-1807 [Écrits de Iéna 1801-1807]* (TWA 2), p.75.

davre de chien, un vilain spectacle dont se détournèrent ceux qui l'entouraient, toutefois Celui-ci s'émerveilla des belles dents de l'animal mort.⁹ Il s'agit lors de cet exercice de découvrir encore la beauté dans la laideur, et dans toute chose mauvaise aussi quelque chose de bien. Goethe a consacré quelques lignes remarquables aussi à cette poésie perse légendaire de Nisami (vers 1141-1209) du 12^{ème} siècle dans les notes et dissertations du Divan occidental-oriental et nous pouvons partir du fait que Rudolf Steiner a utilisé le commentaire de Goethe, comme source de l'exercice de positivité : « Une créature pourrissante, au travers de la perfection qui reste d'elle, devint un objet d'émerveillement et de réflexion la plus sage. »¹⁰

Nous voyons que Hegel utilise l'image du Rose-Croix, pour exprimer une attitude qui dans la contemplation de la réalité, relève le mal, le répréhensible, la bassesse à l'œuvre en celle-ci, en le métamorphosant intérieurement au moyen d'une attitude cognitive christique. Ici le cheminement nous conduit à Goethe, avec lequel Hegel était profondément lié.

Les « Mystères » de Goethe

En août 1768, Goethe, achevait sa 18^{ème} année [il était né le 28 août 1749, *ndt*] étant gravement malade et de Leipzig, où il faisait ses études, il rentre chez lui à Francfort-sur-le-Main [C'était aussi la fin de ses amours avec la fille de l'aubergiste Schöenkopf, *ndt*]. Par des conversations avec une religieuse, une grande amie de la famille, la piétiste Susanne von Klettenberg, il prend connaissance d'écrits alchymiques, hermétiques et probablement aussi rosicruciens. Son médecin, Johann Friedrich Metz lui sauva la vie par une dose de sels secrets qui ne sont utilisables que dans des situations où la vie est menacée. Lui aussi était alchimiste et familier de Paracelse et de rosicrucianisme.

À la question de savoir si Goethe fut un initié, Rudolf Steiner répondit qu'il eût inconsciemment traversé une initiation à ce moment-là — par l'intervention d'une personnalité déterminée (cela tombe sous le sens de parler du médecin Metz), laquelle eût agi en son âme à l'instar d'un courant poétique, en lui faisant écrire, à demi-conscient, le poème *Les Mystères*, et par la suite, en pleine conscience cette fois, *Le Conte du Serpent vert et du beau Lys*.¹¹ Le fragment *Les Mystères* naquit en 1784 dans un échange étroit avec Johann Gottfried Herder et Charlotte von Stein, il s'agissait en cela aussi alors de la question d'un christianisme renouvelé non-orthodoxe.

Herder connaissait l'ouvrage d'Andréae. Une vaste vision du monde, la quête d'une « humanité le plus authentique » dans toutes les religions, le « cheminement de Dieu sur les nations »¹², bref, une sorte de synthèse entre connaissance de la nature, bonnes mœurs et toutes les doctrines de sagesse, mène à un christianisme auquel Goethe aspirait dans la compagnie de Herder et de madame von Stein. À la fin de juin 1886, quelque mois avant le voyage tenu caché vers l'Italie, Goethe écrit à Charlotte von Stein : « J'ai lu jusqu'au bout *Les Noces chymiques* de Chr. Rosenkreuz, il y a une belle histoire à raconter au bon moment, quand elle renaît dans sa vieille peau, il ne faut pas la savourer. »¹³ Cette renaissance, nous pouvons la vivre ensuite en 1795 dans le « Conte » de Goethe, en conclusion aux *Entretiens d'un émigré allemand*.

L'épopée *Les Mystères* traite d'un pèlerin, le frère Markus, qui sur sa route, tombe sur une communauté claustrale. Douze frères mystérieux, ou aussi chevaliers, sont réunis là. Un treizième, appelé Humanus, est sur le point de faire ses adieux. Les douze incarnent toutes les religions, toutes les conceptions du monde de l'humanité dans leur floraison diversifiée. Markus arrive à la porte du cloître, sur l'arcure de laquelle il aperçoit le signe de la Croix :

*Doch von ganz neuen Sinn wird es durchdrungen,
Wie sich das Bild ihm hier vor Augen stellt :
Es steht das Kreuz mit Rose, dicht umschlungen.
Wer hat dem Kreuze Rosen zugestellt ?*¹⁴

Mais d'un signe tout nouveau l'arc se voit gravé
tel que devant l'œil le symbole s'impose :
La croix est noyée de roses entortillées.
Qui a donc obstrué la Croix de ces roses ?

Goethe commenta *Les Mystères* en 1816, comme un événement du vendredi saint. La croix entortillée de roses est la caractéristique principale de la confrérie : « Ainsi se laisse-t-il aisément prédire que la durée éternelle des états humains, scellée par le matin de Pâques, se serait révélée consolatoire ici aussi lors du trépas de Humanus. »¹⁵

Nous ne savons pas si Hegel connut l'épopée, cela apparaît nonobstant facile à imaginer. Un « Humanus » émerge presque en passant dans ses cours sur l'esthétique, comme le « nouveau salut de l'art »¹⁶ — peut-être que cela est à comprendre comme une indication d'un élément supérieur, se trouvant proche d'une religiosité communément partagée, régnant sur un art vrai, ce qui se trouve analogue à la durée éternelle des états humains dont il s'agit pour le Rose-Croix.

9 Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, p.334.

10 Johann Wolfgang von Goethe : *Oeuvre* Édition de Hambourg vol. 2 (HA 2), Munich 1978, p.163.

11 Conférence du 13 octobre 1906 dans Rudolf Steiner : *Le Mystère chrétien* (GA 97), Dornach 1989, p.299

12 Cité d'après HA 2, p.663.

13 Johann Wolfgang Goethe : *Briefe der Jahre 1764-1786 [Lettres des années 1764-1786] Gedenkausgabe*, vol. 18, Lettre 918 à Charlotte von Stein (1786, non datée), Zurich 1965.

14 HA 2, p.273.

15 À l'endroit cité précédemment, p.284

16 Henning Ottmann : *op.cit.*, p.144.

Concept de raison et « vertu contemplative du jugement intuitif »

La relation personnelle entre eux commence par la visite de Hegel à Goethe, à Weimar en 1801. L'université de Iéna, où Hegel enseignait, était subordonnée au grand-duché de Weimar. Alors que Goethe entretenait une relation difficile avec la philosophie de Hegel et l'établissait « à l'extérieur de son cercle d'opération », le travail de Hegel fut fécondé de multiple façon par Goethe, il était versé nonobstant dans le domaine de l'art, il avait occasionnellement poétiquement composé et dès le temps de sa jeunesse dans le grand hymne « *Éleusis* »¹⁷ adressé à Hölderlin, à l'instar d'une sorte de souvenir d'un passé s'enracinant profondément dans les Mystères grecs. Le nœud saillant d'amitié entre Goethe et Hegel ne consistait pas en vérité dans l'art poétique ni en celui philosophique, mais au contraire dans le traité des couleurs, auquel Hegel prit une participation vivante, jusqu'à réaliser des expérimentations et au concept des couleurs entoptiques. En témoigne l'échange épistolaire commun, 22 lettres en tout, de 1803 à 1827.¹⁸

Le 24 février 1821, Hegel écrivit en détail à Goethe. Il part du monde conceptuel de la *Phénoménologie de l'esprit*, qui mène à de nombreux degrés de certitude physique sensorielle jusqu'à « l'Absolu », jusqu'à l'esprit, se sachant esprit ou le savoir absolu :

Si nous avons enfin travaillé en vue de notre Absolu, tout d'abord gris ostréique ou complètement noir — comme vous voulez —, cependant en opposition à l'air et la lumière, de sorte qu'il est devenu lui-même avide, or il nous faut des endroits près d'une fenêtre afin de le faire ressortir pleinement à la lumière du jour. Nos ombres disparaîtraient dans une brume si nous voulions les transporter directement dans cette société bigarrée et confuse d'un monde disgracieux. Voici, Excellence, que nous viennent à point et d'un si grand secours avec cela, Vos phénomènes archétypes. Dans ce crépuscule spirituel et compréhensible par sa simplicité, visible ou tangible par sa faculté sensitive, les deux mondes se saluent — le nôtre abstrus et l'existant faisant son apparition.¹⁹



Goethe se sentit compris et fit envoyer à Hegel un verre en cristal de Bohême, dans lequel, au moyen d'un polissage particulier, sur un fond sombre ou clair à chaque fois selon le remplissage avec du vin, on peut étudier la naissance des couleurs et fit écrire dessus : « À l'Absolu se recommande au plus bellement le phénomène archétype pour une absorption amicale »²⁰

Dans sa lettre de remerciement, Hegel alla chercher bien loin, car il vit carrément dans le béccher une relation avec le calice de la Cène en prenant le vin comme exemple que « l'esprit est dans la nature »²¹. Il sentit sa foi renforcée dans la transsubstantiation de l'intérieure et de l'extérieur de l'idée dans le phénomène et du phénomène dans l'idée. Les couleurs comme actes et souffrances de la lumière, comme confrontation entre lumière et ténèbre, entre « l'Ormuzd » éclatant et le « noir Ahriman », comme l'exprime Hegel dans la lettre en question²² qui laisse présumer une relation au Rose-Croix. La raison c'est, au sens de Hegel, ce qui apporte la lumière dans la vie terrestre sensorielle et dans la multiplicité colorée des concepts ; ce qui mène à ce que Rudolf Steiner — dans ses *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe* — a appelé une nouvelle sorte de communion avec la « contemplation cognitive de l'idée dans la réalité »²³

Quoique Goethe, autrement que Hegel, ne développa pas son concept de raison à partir d'un penser philosophique, mais à l'aide de sa « vertu du jugement intuitif et contemplatif », ces deux grands penseurs se retrouvèrent sur ce point. Dans ses adages en prose, Goethe caractérisa le concept comme une somme, l'idée comme un résultat d'expérience : « retirer celui-là devient compréhension intellectuelle, appréhender celle-ci requiert la raison. Cette dernière s'occupe de ce qui devient, la compréhension intellectuelle est renvoyée à ce qui est devenu ; celle-là ne se soucie guère de savoir : dans quel but ? Celui-ci s'interroge : d'où cela vient-il ? — Elle se réjouit en se développant ; lui souhaite au contraire tout fixer, afin de pouvoir l'utiliser. »²⁴ Dans *Théorie cognitive de la conception du monde de Goethe*, Steiner prolonge l'idée de Goethe : « L'idée d'organisme est active, opérante, dans l'organisme comme une entéléchie. Dans la forme saisie par la raison, elle est seulement l'entité de l'entéléchie elle-même. Elle ne récapitule pas l'expérience, elle cause l'expérimentant. »²⁵

Ici nous sommes de nouveau très proches de Hegel qui voit dans les idées des entités créant et dans la raison la vertu qui du fait qu'elle cause l'identité de l'idée et de l'être, peut être vue comme la vertu d'évolution du monde, en puissance constante d'accommodation toujours en l'Oeuvre.

Die Drei 5/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr med. René Madeleyn est né en 1951, études de médecine à Tübingen. Thèse sur « Investigation sur le langage et la perception du langage chez le schizophrène ». Formation de pédiatre à Marbourg et Herdecke. De 1991 à 2013, directeur du service des enfants de la *Filderklinik* près de Stuttgart. Traitement ambulatoire en neuropédiatrie. Diverses charges d'enseignement et de publications en pédiatrie, pédagogie et thèmes littéraires. Pour finir, l'édition des échanges épistolaires de Rainer Maria Rilke et de ses amis anthroposophes, Alexander von Bernus et Elya Maria Nevar.

17 TWA 1, p.230

18 Voir Goethe-Hegel : *Briefwechsel [Échange épistolaire]*, Stuttgart 1970.

19 À l'endroit cité précédemment, p.22.

20 À l'endroit cité précédemment, p.25.

21 À l'endroit cité précédemment, p.26. [En tant que simple chimiste ici, je rappelle néanmoins qu'en chimie, un verre est un « béccher ». *Ndt*]

22 *Ebenda*

23 Rudolf Steiner : *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe (GA 1)*, Dornach 1987, p.126.

24 Johann Wolfgang von Goethe : *Oeuvre*, édition de Hambourg Vol. 12, Munich 1981, p.438.

25 GA 1, 1987, p.126.